

JOURNAL POUR RIRE

Journal d'images, journal comique, critique, satirique et moqueur,

ON S'ABONNE
CHEZ
AUBERT et C^{ie},
PLACE DE LA BOURSE.

PRIX :
3 mois..... 5 fr.
6 mois..... 10 »
12 mois..... 17 »

ÉTRANGER :
Selon les droits de poste.

Ch. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et C^{ie}, du Charivari, de la Caricature politique,
du Musée Philipon, des Modes Parisiennes, etc.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur Paris est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur.—On souscrit aussi chez tous les libraires de France.—A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27, et à l'Agence générale, rue

du Garet, 5, au 1^{er}. — A Londres, chez A. Delizy, 1, Norfolk-street, Strand. — A Saint-Petersbourg, chez Isakoff. — A Leipzig, chez Michelsen et chez C. Tweetmeyer. — A Genève, chez M. Ed. de la Flechère, négociant, notre agent général pour la Suisse et la Savoie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs d'Aix-la-Chapelle et de Sarrebruck.

ON S'ABONNE
CHEZ
AUBERT et C^{ie},
PLACE DE LA BOURSE.

Les lettres non affranchies
sont refusées.

L'Administration ne tire
aucune traite et ne fait
aucun crédit.

LES LORETTES,

Physiologie du quartier Breda, par TALIN, — dessins par DAMOURETTE et TALIN.



— Un Américain, ma chère, qui m'écrit sur un billet de banque !... Qu'est-ce que je vais lui répondre ?...
— Réponds-lui que tu n'as pas de papier à lettres, et que tu le pries de l'envoyer un cahier du sien.

— C'est tout d' même embêtant de voir son auguste père jouer de l'orgue de Barbarie dans les rues...
— Fais-en quéqu' chose.
— Y a pas moyen, ça n' sait pas s' tenir...

OCTAVE, — 20 ans.
JULIETTE, — 45 ans.
PIBOCHARD, — 50 ans.
ARTHUR, — 28 ans.
CORALIE, — 49 ans.
MARIETTE, — 17 ans.
GRAPIN, — garde du commerce.
LÉONCE.

(Les deux portes de côté se sont entr'ouvertes au bruit de la dispute, et l'on a vu passer les têtes de Pibochard et d'Arthur.) Messieurs!...

PIBOCHARD. — Monsieur!...

ARTHUR. — Monsieur!...

JULIETTE. — Allons, bon !... les voilà tous qui se reconnaissent et qui se saluent... Ma foi tant pis ! madame s'en tirera comme elle pourra... (Elle sort.)

II.

ARTHUR. — Soyez persuadé, monsieur Pibochard...

PIBOCHARD. — Baron Pibochard, ... s'il vous plaît...

ARTHUR. — Pardon, je ne m'y habituerai jamais. — Soyez persuadé, monsieur le baron, que si j'avais su que vous fussiez si près de moi, je me serais empressé d'aller vous présenter mes hommages et vous prier d'agréer l'assurance de ma respectueuse considération...

PIBOCHARD. — Votre présence dans ce boudoir m'étonne médiocrement, monsieur. — Depuis longtemps je me défiais de vous, et j'ai pris récemment des mesures pour débarrasser Coralie et moi de votre fade personne...

ARTHUR. — Vous n'êtes pas poli, mon cher...

PIBOCHARD. — Je suis riche, mon bon...

ARTHUR. — C'est un défi, ... je l'accepte, et je vous

JULIETTE. — Ma maîtresse n'est pas chez elle, ... vous dis-je...

OCTAVE. — C'est bien, je l'attendrai...

JULIETTE. — Mais... cela est impossible, il y a ici une personne...

OCTAVE. — Vous mentez, Juliette, il y en a deux



— Vous voyez bien cette robe à ramages ? c'est mon ancienne cuisinière, une gaillarde qui m'a fait faire des dîners déplorables...

— Il paraît qu'il est plus facile de fricasser un Anglais qu'une gibelotte...



— Qu'est-ce que nous ferions bien, Champaubert, si nous ne nous étions pas ruinés ?

— Pardieu, nous nous ruinerions.

préviens que je vous ferai une bonne et rude guerre. (*Pibochard sourit.*) Vous avez une vilaine manière de sourire, baron. Je vous dirai une nouvelle qui peut-être rendra à votre visage l'expression sérieuse qu'un banquier ne devrait jamais perdre : j'ai rencontré hier soir Pluchonneau, le plus intraitable de mes créanciers, celui qui depuis quinze jours me faisait traquer comme une bête fauve; il m'a juré que désormais je ne serais plus inquiété par lui...

PIBOCHARD. — Je vous en félicite, monsieur...

ARTHUR. — Décidément, baron, vous riez comme un garde du commerce. Aujourd'hui je me suis promené pendant une heure au grand soleil sans le moindre accident, ... vous voyez donc bien, cher baron, que si vous comptiez sur Clichy pour vous faire raison de votre serviteur, vous vous êtes singulièrement trompé...

PIBOCHARD. — Je me suis trompé, c'est possible...

OCTAVE. — Pardon, messieurs...

ARTHUR. — Monsieur!...

PIBOCHARD. — Monsieur!... qu'est-ce que c'est que cela?...

OCTAVE. — Oh! messieurs, je vous prie, ne me regardez pas avec cet air furieux et effarouché, je ne suis pas un rival. Je suis tout simplement un pauvre apprenti journaliste. J'ai à écrire un article sur le quartier Breda, j'étais venu demander à Coralie quelques renseignements...

ARTHUR. — Des renseignements sur le quartier Breda, adressez-vous à monsieur, ... il a de l'expérience...

PIBOCHARD. — Impertinent!... Je vous conseillerais plutôt d'avoir recours à monsieur, il a de l'esprit...

ARTHUR. — J'aurai du moins celui de ne pas me faire prier. Vous voulez, je pense, monsieur, introduire dans

vos articles les types les plus saillants du quartier Breda. Une histoire complète et sérieuse de ce quartier voudrait des volumes, et ne saurait être faite que par un viveur spirituel qui aurait mis dix ans à s'y ruiner. — L'homme que l'on rencontre le plus fréquemment dans les antichambres de nos lorettes est le banquier. — Vous écoutez, baron? — Qu'il soit mis en scène par Lesage ou croqué par Gavarni, qu'on le nomme Turcaret ou Coquardeau, ce type est toujours le même : — souverainement et ridicule, — et revient de droit au vaudeville et au feuilleton. Le banquier est un homme chauve et qui a du ventre. Ses petits yeux clignent sous le verre de ses lunettes. — Son nez menace de prendre des tons violets. Il a de bonnes grosses lèvres papelardes, qui sourient naïvement, et des mains courtes et grosses. Ses pieds, qu'il emprisonne dans des bottes trop étroites, protestent contre cette cruelle incarcération, et font prendre au cuir les formes les plus capricieuses. Le banquier passe pour un homme sérieux; il est titré, décoré et marié. Il néglige sa femme, qui se venge; il néglige ses enfants pour courir après une rouée qui le traite comme un laquais, le trompe, le dupe, le berne, le ruine et se soucie de lui ensuite autant que d'une vieille paire de gants. — J'ai dit. — A vous, baron.

PIBOCHARD. — A côté du banquier dont monsieur vient de faire le portrait peu flatté, — le banquier a des envieux, cela prouve qu'il a du mérite...

ARTHUR. — Il a de l'argent.

PIBOCHARD. — C'est ce que je voulais dire. — A côté du banquier, vous pourrez dessiner le dandy pauvre, criblé de dettes, la misère pommadée et frisée. Vous pourrez le montrer passant des heures entières étendu sur le sofa

de nos lorettes, et les assommant de ses inutiles galanteries...

ARTHUR. — Inutiles est joli...

PIBOCHARD. — Inutiles pour la femme qui les écoute, plus inutiles encore pour l'homme qui les dit. Vous parlerez si vous voulez de la manière élégante dont il se sépare les cheveux au milieu du front, vous vanterez la pointe de ses accroche-cœur et la finesse de ses moustaches, vous vous extasiez sur l'exiguïté de ses gilets, sur l'ampleur de ses manches, vous direz qu'il a le pied petit, les dents blanches et la main belle; puis vous ajouterez que ce joli monsieur si lustré, si corsé, si verni n'est en général qu'un king's-Charles doublé d'un perroquet. — Si vous craignez de ne pas être suffisamment compris, — vous écrirez tout simplement que nos lorettes mâles sont le plus souvent des oies, et que leurs collègues femelles les supportent bien quelquefois pour tuer le temps, mais qu'elles les jettent à la porte ou les cachent dans un placard quand l'autre... quand le banquier arrive!...

ARTHUR. — La colère vous égare, mon cher. — Vous avez voulu peindre un lion; — vous avez peint un coiffeur...

PIBOCHARD. — Je me suis laissé dire qu'entre un coiffeur et certains lions, il n'y avait pas grande différence...

ARTHUR. — La différence n'est peut-être pas sensible pour un boursier; — elle le serait pour un homme d'esprit.

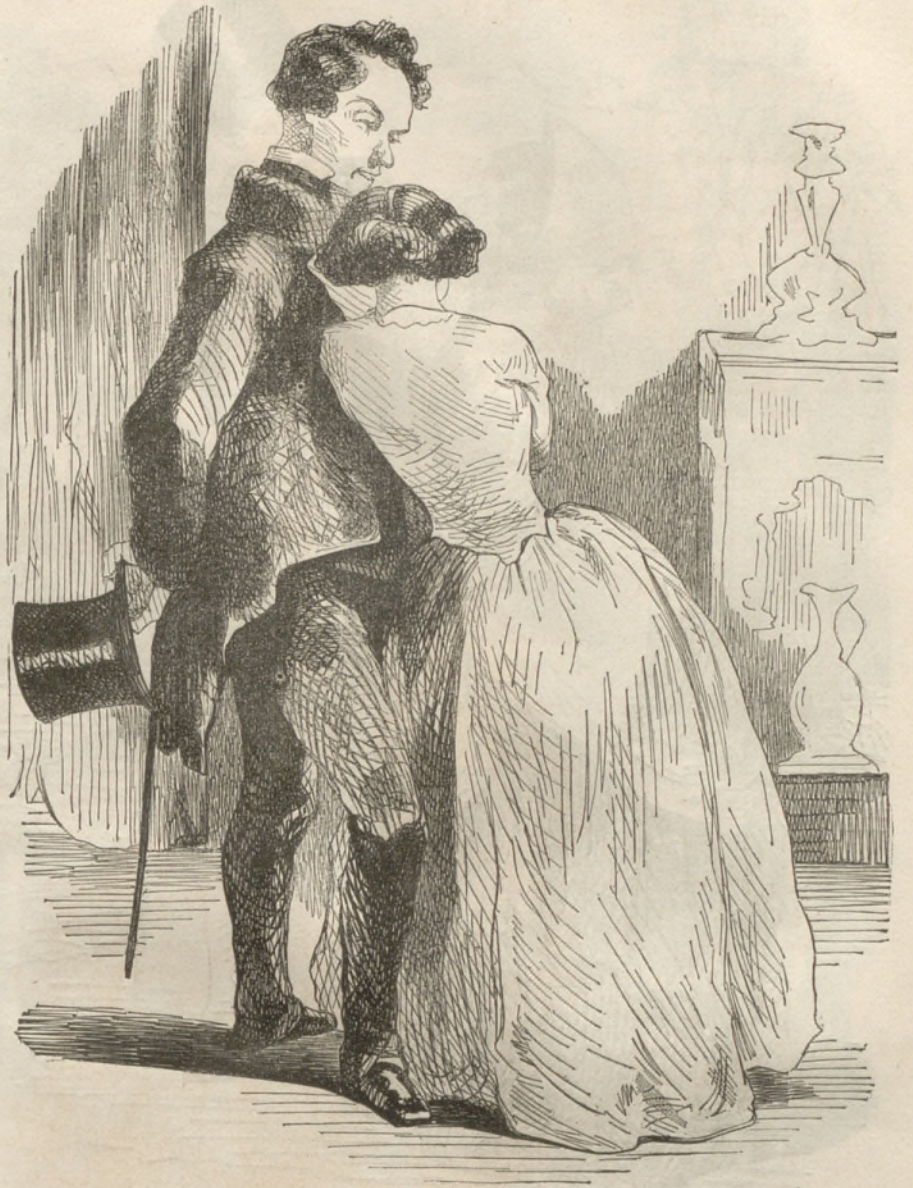
OCTAVE. — Messieurs, je vous remercie de ces renseignements, et je tâcherai d'en faire mon profit. Je vous prierai maintenant de me donner quelques avis sur la manière dont je dois traiter le type principal de mon article, la Lorette.

ARTHUR. — Elle n'a pas encore été bien définie...

PIBOCHARD. — La lorette est la lorette. — Si nous vou-



— Qu'è qu' t'as?... t'as le vin triste...
 — J'ai qu'on menace de me saisir; j'ai peur que les Anglais me fourrent dehors...
 — Fourre un Anglais dedans...



— Qu'est-ce que ça te coûterait, chéri, de m'acheter un coupé à deux chevaux?...
 — Cela me coûterait beaucoup...

lons définir ce qui est indéfinissable, il faudra définir nos définitions, et nous n'en finirons pas.

OCTAVE. — Bien parlé. — J'entends la voix de Coralie...

ARTHUR. — Juliette lui explique son malheur...

III.

CORALIE. — Messieurs Pibochard et Arthur ici, ensemble, qu'est-ce que cela signifie?...

ARTHUR. — Cela signifie, ma toute belle, que, comme cela nous ennuyait fort de vous attendre chacun de notre côté, nous avons préféré vous attendre réunis, afin que le temps nous parût moins long...

CORALIE. — Vous êtes un fat, monsieur Arthur. — Vous savez bien que vous ne m'attendiez pas...

PIBOCHARD. — Vous m'expliquerez, je pense, une rencontre que je ne comprends pas.

MARIETTE. — Eh! mon cher, si Coralie était forcée de vous expliquer tout ce que vous ne comprenez pas, elle n'aurait pas seulement le temps de manger!... pas vrai, mon ange?...

PIBOCHARD. — Je ne sais pas pourquoi mademoiselle Mariette s'acharne à se servir de son esprit contre moi...

MARIETTE. — C'est lâche, n'est-ce pas?

CORALIE. — Bonsoir, petit; c'est cependant toi qui es la cause de tout cela!

OCTAVE. — Vous m'en voulez?

CORALIE. — Pas le moins du monde; je me moque parfaitement de l'un et de l'autre.

MARIETTE. — Quand nous sommes arrivées, messieurs, vous paraissiez plongés dans une discussion fort intéressante.

ARTHUR. — Voici monsieur qui est chargé d'écrire un

article sur le quartier Breda, et qui nous demandait ce qu'il fallait dire de vous, mes amours?

CORALIE. — Qu'il en dise ce qu'il voudra, pourvu qu'il ne nous fasse ni poitrinaires, ni amoureuses folles de quelque poète crasseux et crotté! Je ne sais quelle idée saugrenue les auteurs ont aujourd'hui de nous accabler d'infirmités pour nous rendre poétiques! Nous sommes belles, ce me semble, et cette poésie-là en vaut bien une autre!

MARIETTE. — Bravo, Coralie! Monsieur s'occupe de littérature? Il fut un temps où j'aimais beaucoup les hommes de lettres; j'en avais toujours une demi-douzaine chez moi qui me dédiaient des liasses de papiers dans lesquelles ils me comparaient à un tas de choses cocasses. Ça m'amusait énormément! Ils me promettaient une immortalité et des avant-scène aux premières représentations d'une foule de drames, de mélodrames et de comédies!... — Quand j'ai vu que tous ces chefs-d'œuvre se faisaient indéfiniment attendre, j'ai flanqué tous mes grands hommes à la porte, d'autant plus qu'ils salissaient tout chez moi, et que les jours de pluie, ma portière, une femme très-désagréable, se plaignaient de ce qu'ils crottaient l'escalier d'une façon hideuse. Maintenant, en fait de littérateurs, je ne reçois plus que ceux qui mettent des gants et qui vont en voiture quand il pleut!

CORALIE. — Il y a eu deux ou trois rimailleurs qui ont eu l'ingénieuse fatuité d'écrire des pièces pour se faire dire en vers pompeux, par des lorettes grecques ou romaines, tout le bien qu'ils pensaient eux-mêmes de leur poétique personne. Depuis ce temps, nous sommes infestées d'une foule de cuistres qui, sous prétexte qu'ils ont rimé une charade dans quelque petit journal honteux, prétendent nous forcer de les adorer, viennent chercher dans nos boudoirs la consécration de leur génie, et apportent à nos lè-

vres leur front peu débarbouillé, « que, disent-ils, notre amour doit couronner... » Les vrais poètes gagnent de l'argent, et, quand ils nous aiment, ils nous aiment en poètes et non pas en gueux.

ARTHUR. — Coralie, Coralie!... vous n'aimez pas les gens de lettres!

CORALIE. — Non, les meilleurs ne valent pas le diable! Voyez Mauprat avec Adèle: « Fais des dettes, lui disait-il, nous les payerons avec un de mes romans. » Adèle s'est criblée de dettes, Mauprat l'a plantée là et n'a rien payé du tout.

ARTHUR. — Il est en train de réfléchir entre quatre murs sur la légèreté de sa conduite.

MARIETTE. — J'ai vu peu de femmes aussi misérables qu'Adèle pendant les deux mois qui ont suivi sa liaison avec Mauprat; les Anglais lui avaient tout enlevé: elle avait des robes dont sa femme de chambre ne voudrait pas aujourd'hui, et dépensait pour manger tous les jours, plus d'esprit qu'il n'en faudrait à un huissier pour faire payer toutes les dettes du quartier Breda.

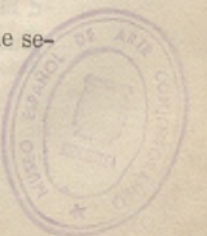
CORALIE. — Adèle a maintenant un coupé à deux chevaux, elle va au Bois avec des toilettes éblouissantes, et parle d'entrer au théâtre.

MARIETTE. — Elle chante comme une casserole fêlée!

OCTAVE. — Mais elle cancanne à ravir, elle plairait dans les rôles qui exigent des jambes, et se ferait, je parie, une certaine réputation dans les pièces dites mythologiques.

PIBOCHARD. — Les abonnés qui recevront votre article se plaindraient sans doute si, après vous être engagé à leur faire connaître la lorette, vous ne leur disiez d'où elle vient et où elle va...

ARTHUR. — La réponse à la première question ne se-





— Il m'est arrivé un petit malheur, très-bon ; j'ai perdu la dernière quittance de mon propriétaire, je vous serais reconnaissante de me la retrouver d'ici à demain....



— Ah çà, mais, Anna, vous trichez?...
— Parbleu !....

rait peut-être pas facile. Sur dix lorettes que vous interrogerez sur leur origine, une prétendra descendre de quelque vieux colonel étranger et vous contera sur les malheurs de sa famille une histoire aussi peu vraie que peu vraisemblable. Les neuf autres....

MARIETTE. — Vous diront que vous les ennuyez, mon cher....

CORALIE. — Octave sait comment j'ai quitté le quartier Latin pour le quartier Breda. Je lui permets de vous le raconter....

PIBOCHARD. — Je ne serai pas fâché d'entendre cette histoire....

OCTAVE. — Il y avait, il y a environ deux ans, dans une des plus jolies maisons de la rue de Seine, un ménage qui faisait l'admiration de tout le quartier Latin en général, et la joie de madame Plumonet, portière, en particulier. Henriette était bien la plus jolie grisette qui eût jamais fait crier sous son petit pied le sable des allées de la Chaumière, qui eût jamis épluché de sa main blanchette des oranges dans les avant-scène de Bobino. Georges était un garçon magnifique, plein d'esprit, qui maniait la canne comme un maître, buvait comme un Allemand et n'avait pas son pareil pour culotter les pipes. Un jour un coupé s'arrêta à la porte du nid de ces deux tourtereaux. Une femme toute couverte de dentelles, toute chargée de bagues, de colliers et de bracelets, en descendit et jeta à madame Plumonet, qui ouvrait de grands yeux, le nom d'Henriette. Elle grimpa de son pied léger au troisième étage, Henriette vint ouvrir, et les deux femmes se jetèrent dans les bras l'une de l'autre. La femme aux bracelets et aux dentelles était la meilleure amie d'Henriette. Après avoir été pendant trois ans une des plus laborieuses ouvrières du magasin où Henriette se ren-

dait vertueusement tous les jours à huit heures, elle avait tout à coup disparu sous prétexte d'aller veiller près d'une tante malade qui réclamait ses soins.

Georges salua la belle visiteuse avec admiration, et ne voulant pas que la rive droite eût à se plaindre de l'hospitalité de la rive gauche, sortit pour aller acheter du champagne et des cigares.

Que se dirent les deux femmes pendant son absence ? Je n'en sais rien. Toujours est-il que quand il revint Henriette avait l'air gêné, mécontent. Elle regardait tristement un chapeau de trois louis qu'Olympia — l'amie s'appelait Olympia — avait jeté sur une chaise. Deux jours après Georges, à l'heure où Henriette revenait tous les jours de son magasin, l'attendit vainement. A neuf heures du soir, madame Plumonet monta chez lui et lui remit solennellement un billet clos par un énorme pain à cacheter vert. Ce billet, d'une orthographe capricieuse, était d'Henriette. Elle se retirait, disait-elle, près d'un oncle riche qui lui voulait du bien.

Si je faisais un roman, je dirais que Georges fut désespéré et voulut se casser la tête contre les murs. Je raconte une histoire ; sauf un léger froissement d'amour-propre, ce billet fit à Georges plus de plaisir que de chagrin. Depuis deux jours Georges pensait beaucoup plus à Olympia qu'à Henriette. Deux mois se passèrent. Un soir je flanaux au Ranelagh avec Georges, il me montra une femme splendidement mise, qui se promenait au bras d'un Anglais long et roux. — Voilà Henriette ! me dit-il. — Ah ! Coralie ! Coralie !... vous n'étiez pas encore lorette alors, car vous avez rougi en le reconnaissant !...

CORALIE. — Je me le rappelle encore avec plaisir, et si j'avais à demander un service que je crusse ne pouvoir

demander qu'au plus dévoué de mes amis, je m'adresserais à lui....

PIBOCHARD. — Méchante... ne suis-je pas là, moi, pour vous rendre tous les services que vous pouvez avoir à demander à un homme....

CORALIE. — Vous êtes là pour payer les mémoires de mes fournisseurs ; si vous ne trouvez pas la part assez belle, je pourrai vous en faire payer un plus grand nombre....

ARTHUR. — La morale de cette histoire est que sur cent femmes qui tombent, il y en a quatre-vingt-dix qui sont poussées par une femme....

MARIETTE. — Et... qu'est devenu Georges ?

OCTAVE. — Depuis le départ d'Henriette, Georges renonça entièrement aux amours du quartier Latin. Il abandonna les robes d'indienne pour les robes de soie. Il fréquenta Mabile, le Ranelagh et devint un des plus enrégés soupeurs de la Maison-d'Or et du café Anglais. Après Olympia, et deux ou trois autres caprices qui lui firent une réputation dans ce quartier, il devint l'amant d'une actrice célèbre d'un des plus courus de nos théâtres de second ordre. Après six mois d'une course effrénée à travers tous les plaisirs de la vie amoureuse et élégante, Georges étourdi, la tête perdue, tomba. Il se réveilla dans un des cabanons de Clichy avec trente mille francs de dettes sur le corps et devant lui la figure d'un père peu satisfait. Le père paya les trente mille francs de dettes et emmena son fils au fond de sa province. Georges étudia la vie champêtre, avec dégoût d'abord, puis il s'y mit peu à peu, et maintenant il en raffole. Il promet de devenir un de nos agriculteurs les plus distingués. Dans sa dernière lettre, il me donne les meilleurs avis pour distinguer les vaches



— Vous vous en repentirez, ma belle, je vous apprendrai à mentir....
— Vous,.... allons donc, mon cher, vous n'êtes pas de force.



Faut toujours quand un Français s'grise
Qu'il frappe, qu'il cogne, qu'il brise,
Chacun sait ça!....
Mais si la France cass' les verres,
Fichons-nous en, c'est l'Angleterre

Qui les paiera....
Vive l'Anglais! quand il s'agit d'payer;
Voilà, voilà, voilà
Le refrain du quartier
Breda!....

laitières de celles qui ne le sont pas. Il espère épouser la fille du sous-préfet.

MARIETTE. — Voilà donc ce que deviennent nos dandys les plus fringants!..

ARTHUR. — A qui demanderez-vous ce que deviennent les lorettes, monsieur?..

JULIETTE *entrant par le fond*. — Si vous y tenez beaucoup, je vous le dirai, moi...

MARIETTE. — Bien, bien, nous te remercions de ta complaisance, on ne te demande rien.

JULIETTE. — Madame, mademoiselle Rose est là; elle dit que vous avez à lui parler et vous attend dans votre chambre.....

CORALIE. — J'y vais de suite. — Vous permettez, messieurs...

PIBOCHARD. — Vous serez longtemps?..

CORALIE. — Le temps qu'il me conviendra. (*Aux autres.*) Pardon! je vous reviens le plus vite possible...

MARIETTE. — Si je vous disais comment je suis tombée au quartier Breda, je n'aurais pas à vous conter un roman aussi intéressant que celui de Coralie. Je n'ai pas passé par la Closerie des lilas pour arriver à Mabille. Je viens de la campagne. Mes amies intimes prétendent que j'ai gardé les dindons, je les laisse dire. Le fait est que mes parents, pour se débarrasser de moi, m'avaient placée comme servante chez une vieille coquette retirée des amours. C'était bien la maîtresse la plus insupportable que vous puissiez imaginer. Je m'ennuyais à périr chez elle. Un gros joufflu de commis voyageur me proposa de m'enlever et de me mener à Paris, où je grillais d'aller. Je me laissai faire, j'arrivai dans la grande ville avec trente-sept francs d'économies. Je louai une chambre rue Joubert. Mon premier soin, le soir même de mon arrivée, fut

de mettre mon séducteur à la porte, digne châtiment de sa conduite. C'était un grand brailard qui faisait beaucoup d'embarras, et qui en définitive était un peu plus timide avec les femmes qu'un élève de troisième. J'en ai rencontré beaucoup de ce calibre-là. Le lendemain, à dix heures du matin, je reçus la visite de mademoiselle Rose, une fort obligeante personne que l'on vient de vous annoncer. — Elle me demanda comment j'avais passé la nuit. — C'est par elle que j'ai fait connaissance avec Coralie. — Petit, fais-moi une cigarette...

OCTAVE. — Qu'est-ce que c'est donc que cette demoiselle Rose, dont j'entends si souvent parler et que j'ai vue quelquefois avec Coralie?

ARTHUR. — C'est un des types les plus désagréables du quartier Breda. Je vous prie de ne pas oublier dans votre article de lui cingler quelques coups de cravache à elle et à ses honorables collègues...

PIBOCHARD. — Permettez-moi de vous la peindre; je la connais. J'ai payé pour cela...

OCTAVE. — Je vous écoute, monsieur.

PIBOCHARD. — Rose a été lorette. Elle sera marchande à la toilette dans quelques années. Elle occupe maintenant une position mixte entre ces deux états. Elle est l'amie de deux ou trois jolies femmes à qui elle rend mille petits services que l'on ne saurait demander à une femme de chambre, ni à une portière. Elle ne reçoit pas de gages pour cela. Seulement elle se cramponne à ses amies et vit dans leur ombre. Il y a ce soir une première représentation, vous voulez y mener Coralie, mademoiselle Rose vous rappelle doucement qu'elle est là, et vous prie de lui prendre une place d'avant-scène. Vous proposez à Coralie de venir souper, mademoiselle Rose s'installe dans votre coupé, à la meilleure place, vous suit à la Maison-

d'Or, mange comme quatre, boit comme six, et vous gêne horriblement. C'est une tyrannie incessante que vous supportez, parce que vous savez qu'après tout mademoiselle Rose a sur Coralie une influence réelle et que l'on ne peut envoyer l'une au diable sans rompre avec l'autre. Mademoiselle Rose sent sa force, elle vit à vos dépens, vous emprunte de l'argent que vous lui prêtez en faisant la grimace, elle surprend cette grimace et s'en venge en disant de vous un mal affreux, en vous nuisant par tous les moyens qui sont en son pouvoir!

OCTAVE. — J'ai déjà eu l'occasion d'étudier ce caractère dans les bals publics...

ARTHUR. — Il y a dans ces bals une femme qui, de moitié avec mademoiselle Rose, possède au plus haut point l'art de déplaire aux jeunes gens, c'est la marchande de bouquets. Je n'oublierai jamais la fureur d'un malheureux surnuméraire qui avait entamé avec Hermosa une conversation sentimentale. Au beau milieu d'une tirade dont il ne trouvait pas la fin, la marchande arrive avec sa figure souriante. « Voyez, monsieur, un joli bouquet pour madame!... — Les charmantes fleurs! s'écrie Hermosa en s'emparant d'une énorme botte de roses rouges et communes. — Sept francs cinquante, monsieur! » Le surnuméraire paye. Un instant après je le vis qui avait acculé la malencontreuse marchande dans un coin du bal et qui la criblait de sottises. Je crois, le diable m'emporte, que si nous ne l'avions pas arrachée de ses mains, il l'aurait étranglée...

OCTAVE. — Le fait est, mesdames, que souvent vous mettez à nous faire payer très-cher des objets qui n'ont aucune valeur une sorte de méchanceté...

MARIETTE. — Si comme nous, monsieur, vous aviez les oreilles perpétuellement agacées par toutes les bêtises



— A qui est cette canne, madame?...
 — Cette canne!...
 — Oui, madame, cette canne!...
 — On ne comprend donc pas que Bichette a voulu faire un cadeau à son mignon chéri?...



— Voilà le duc mort; qui Hermosa va-t-elle prendre à sa place?...
 — Ses héritiers.

qu'une foule de niais nous débitent du matin au soir, vous comprendriez que nous ne négligions aucune occasion de nous procurer l'innocente satisfaction d'une petite vengeance...

ARTHUR. — Ah! femmes, femmes!... vous faites tout ce que vous pouvez pour nous guérir des folles passions que nous avons pour vous!...

MARIETTE. — Ce qui fait notre éloge est que nous n'y parvenons pas. (Coralie rentre et fait un signe à Mariette.) Sur ce, messieurs, permettez-moi de vous souhaiter le bonsoir. Il est tard, mon coiffeur doit m'attendre chez moi. (A Octave.) Petit, dis à l'administration de ton journal de te donner beaucoup d'argent. A cette condition, je lui promets de m'abonner. — Au revoir. (Elle sort.)

PIBOCHARD bas à Coralie. — Cette mademoiselle Rose a toujours quelque secret à vous communiquer. Qu'est-elle encore venue vous dire?...

CORALIE. — Curieux!... Il s'agit d'une parure que je voudrais avoir...

PIBOCHARD avec une grimace. — Vous aurez cette parure, Coralie; mais, je vous en supplie, résignez-vous à fermer votre porte à ces freluquets qui m'importunent!...

CORALIE. — S'il y a ici des gens dont la présence vous déplaît, trouvez un moyen pour les renvoyer.

PIBOCHARD. — Ce prétendu journaliste...

CORALIE. — Que celui-là ne vous inquiète pas, mais Arthur?...

PIBOCHARD. — Oh! pour lui, j'ai un moyen bien simple de m'en délivrer, et je vous jure qu'une fois sorti d'ici il n'y rentrera pas de longtemps...

CORALIE. — A merveille!... vous m'aurez rendu un service... dont je vous serai reconnaissante...

PIBOCHARD. — C'est entendu, je vous débarrasse de lui, vous renvoyez le journaliste, et... vous m'attendez?...

CORALIE. — C'est entendu... Arthur nous observe avec inquiétude, laissez-moi lui dire quelques mots pour qu'il ne se défie de rien! (Elle s'approche d'Arthur.)

ARTHUR. — L'insipide figure de ce Pibochard se trouvera-t-elle donc toujours entre nous deux, Coralie!...

CORALIE. — Je vous trouve plaisant de vous en prendre à moi, est-ce ma faute si vous ne savez pas vous débarrasser des gens qui vous gênent?...

ARTHUR. — Comment!... si je vous délivrais pour aujourd'hui de la présence de ce baron ridicule, vous consentiriez à m'attendre, à me recevoir...

CORALIE. — Je ne compte pas sortir avant huit heures du soir;... mais vous me promettez qu'une fois sorti le baron ne remettra plus les pieds ici d'aujourd'hui...

ARTHUR. — Je vous en réponds...

CORALIE. — Tenez votre promesse, et je tiendrai la mienne...

ARTHUR. — Vous êtes un ange... Baron!...

PIBOCHARD. — Monsieur...

ARTHUR. — Vous êtes, je crois, connaisseur en vins; j'ai reçu hier d'un de mes amis un panier de johannisberg. Voudriez-vous me faire l'honneur de venir chez moi me dire ce que vous en pensez?...

PIBOCHARD. — Très-volontiers, mon cher, très-volontiers. (Bas à Coralie.) Il donne de lui-même dans le panneau...

ARTHUR bas à Coralie. — Il tombe dans le piège. (Haut.) Au revoir, chère belle, je viendrai vous voir la semaine prochaine.

PIBOCHARD. — Bonsoir, Coralie, je tâcherai de trouver demain un moment pour vous rendre visite... (Bas.) A tout à l'heure...

CORALIE. — C'est convenu...

ARTHUR bas. — Je reviens dans l'instant...

CORALIE. — Chut!... le plus vite possible!...

PIBOCHARD. — Monsieur!...

ARTHUR. — Monsieur!...

OCTAVE. — Messieurs... (Ils sortent.)

CORALIE. — Pourvu qu'ils réussissent chacun de leur

côté! — Au revoir, Octave. Laisse-moi, je suis indisposée...

OCTAVE. — Des prétextes avec moi...

CORALIE riant. — Viens me voir demain, à midi...

OCTAVE. — Je vais écrire mon article...

CORALIE. — N'oublie pas de me l'apporter quand il paraîtra... (Octave sort.)

CORALIE seule. — Il va venir! Juliette, Juliette!...

JULIETTE. — Madame...

CORALIE. — Je ne pense pas qu'il vienne personne, mais il faut prendre ses précautions. Une fois lui entré, ma porte est condamnée, absolument condamnée... Tu m'entends?...

JULIETTE. — Parfaitement, madame... (Coralie rentre dans sa chambre.)

OCTAVE reparaisant. — Juliette...

JULIETTE. — Vous ici!... si ma maîtresse vous voyait...

OCTAVE. — Elle ne me verra pas, car je vais me cacher...

JULIETTE. — Je n'y consentirai pas.

OCTAVE. — Tu mens encore, Juliette, car tu y consentiras. (Il lui donne de l'argent et entre dans le cabinet à gauche.)

Le long du trottoir de la rue Notre-Dame-de-Lorette.

(Pibochard gris au bras d'Arthur. — Le baron tourne fréquemment la tête comme s'il cherchait quelqu'un.)

PIBOCHARD. — Votre vin est excellent, mon cher, excellent. Vous dites donc que Pluchonneau vous a promis de ne plus vous inquiéter, et que les recors vous laissent tranquille?...

ARTHUR. — Vous allez tomber, baron, prenez garde...

PIBOCHARD. — Soyez tranquille, j'ai l'ivresse des gens distingués...

ARTHUR. — Hom!... pour ne pas exposer votre distinction à de fâcheux accidents, je vous engage à monter



— Monsieur!...
— Hein!... plaît-il, monsieur?...
— Vous n'auriez pas un journal quelconque à me prêter?...
Je m'ennuie horriblement dans ce cabinet...

— Ah çà, mon cher propriétaire, si vous ne vous dépêchez pas de me payer les trois termes que je vous dois, je déménage,.... et vivement!....

dans ce coupé... Ouf!... vous y voilà. (*Il le pousse dans un coupé.*) Une petite promenade vous fera du bien, il n'y a rien de bon comme cela pour remettre un homme... (*Au cocher.*) Vous allez conduire monsieur à Versailles... (*Il le paye.*)

PIBOCHARD gris. — Vous m'aviez commencé une histoire...

ARTHUR. — C'est vrai... et maintenant que vous voilà assis commodément pour entendre, je vais vous la finir : j'ai voulu profiter de ma liberté inespérée pour vous enlever Coralie.

PIBOCHARD poussant un cri de joie. — Ah!...

ARTHUR. — Qu'avez-vous?

PIBOCHARD. — Rien... rien... continuez.

ARTHUR. — J'ai été chez elle, je vous y ai trouvé : « Débarrassez-moi du baron, m'a-t-elle dit, et je vous attendrai... »

PIBOCHARD. — Ah!... ah!... c'est très-joli!

ARTHUR. — Pour se débarrasser de vous, mon cher, j'ai employé un procédé vieux, mais simple : je vous ai hideusement grisé!... et maintenant je vous envoie faire une petite promenade à Versailles à mes frais, Coralie vaut bien cela!

PIBOCHARD. — Votre histoire est charmante... voulez-vous me permettre de vous en conter une, à mon tour?

ARTHUR. — Volontiers... mais soyez bref, elle m'attend.

PIBOCHARD. — J'avais, moi aussi, un homme qui se trouvait toujours entre une femme que j'aimais et moi, — un fat, un écervelé criblé de dettes que ses créanciers, soit par bonté d'âme, soit par maladresse, laissaient tranquille, ce qui me gênait. Je me suis servi, pour me débarrasser de lui, d'un moyen de banquier : j'ai acheté une créance qui entraînait prise de corps, et je l'ai confiée à des gardes du commerce plus adroits que ceux de Pluchonneau.

ARTHUR. — Comment!...

PIBOCHARD. — Retournez-vous, mon cher... ah! ah! ah! (*Arthur se retourne vivement et se trouve face à face avec Grapin.*)

GRAPIN. — Le grand air n'est pas bon pour vous, monsieur!... si vous voulez me faire l'honneur de monter dans un fiacre qui vous attend, je vous conduirai dans un endroit où vous n'aurez rien à craindre pour la blancheur de votre teint.

ARTHUR. — Misérable!... je vous tuerai, Pibochard!

PIBOCHARD. — Dans cinq ans, c'est possible. — Vous avez payé ma voiture, mon bon, je paye la vôtre... ha! ah! ah! tra la la la!... (*Les deux voitures s'éloignent.*)

Chez Coralie.

LÉONCE. — Coralie est ici?

JULIETTE. — Sans doute, monsieur.

CORALIE. — Vous enfin, mon ami! vous avez bien tardé!... le temps me semble long quand vous n'êtes pas près de moi.

LÉONCE. — Il y a des moments, Coralie, où il me prend envie de renoncer à la renommée, à la gloire, pour me consacrer tout entier à notre amour.

CORALIE. — Je ne voudrais pas de ce sacrifice, Léonce; je t'aime plus que moi!... (*Ils entrent dans la chambre à droite.*)

OCTAVE sortant du cabinet. — Vous ne m'aviez pas tout dit, Coralie, mais mon devoir était de tout connaître pour tout révéler. Léonce!... j'ai vu la passion grotesque du vieillard, l'insolente familiarité du fat... il me restait à voir l'amour de l'artiste. Ah! quartier Breda, quartier des brillantes et ruineuses folies, tu as fait beaucoup de mal, mais il te sera beaucoup pardonné, car tu es le quartier des jolies femmes et des hommes d'esprit!

JULIETTE. — Sortez vite, monsieur, sortez vite!... si ma maîtresse vous voyait ici, elle me chasserait!

OCTAVE. — Tiens, Juliette, voilà ma dernière pièce de cinq francs...

Et, sur cette réflexion, Octave, se souvenant qu'il dînait le soir même avec Bastringuette, rentra chez lui, écrivit au courant de la plume ce que vous venez de lire, cher abonné, et s'élança place de la Bourse,

Son article à la main demander son salaire...

C'est que, voyez-vous, aimable lectrice, Octave avait autant de défauts que vous avez de qualités, et les défauts coûtent cher à entretenir dans le quartier Breda!

TALIN.

AUX ABONNÉS.

Les renouvellements sont extrêmement nombreux à la fin de l'année; si l'on veut ne pas s'exposer à des erreurs et à des retards, il convient de ne pas attendre les derniers jours du mois pour se faire inscrire à nouveau.

Le Journal pour rire va publier :

La **PHYSIOLOGIE DU MAGNÉTISME ET DU SOMNAMBULISME**, par JULES LOVY, illustrée par MARCELIN;

La **PHYSIOLOGIE DU DÉBUT DRAMATIQUE**, par TALIN, illustrée par DAMOURETTE et TALIN;

La **PHYSIOLOGIE DU CABOTIN**, par A. MONNIER, illustrée par BERTALL;

La **PHYSIOLOGIE DE LA POLICE CORRECTIONNELLE**;

La **PHYSIOLOGIE DES JOUJOUX**, texte et dessins par MARCELIN;

La **JUSTICE EN ACTION**, etc., etc.. etc.

NOUVELLES PUBLICATIONS DE P. MARTINON, RUE DU COQ-ST-HONORÉ, 4. ÉTRENNES POUR 1853

HISTOIRE DE PARIS par THÉOPHILE LAVAL-LÉE, 207 vues des principaux monuments ou aspects de Paris ancien et moderne. — Un beau volume imprimé par Plon frères, avec des caractères neufs, se composant de 66 livraisons à 20 c. Relié, 48 fr.

LE GUIDE DU DOMESTIQUE à l'usage du simple domestique, du valet de chambre, de la femme de chambre, de la cuisinière, etc. 2^e édition. Prix : 3 fr.

LE DESSIN APPRIS SEUL POUR 4 FR., par J. DE LA ROCHE-NOIRE. Orné de 6 planches. Prix : 4 fr.

LES ÉTOILES dernière féerie par J.-J. GRANDVILLE. Texte par MÉRY, grand in-8. Broché, 45 fr.; relié, 21 fr.

LES FLEURS ANIMÉES par J.-J. GRANDVILLE. 2 volumes in-8. Brochés, 25 francs; reliés, 35 francs.

J.-J. GRANDVILLE continué. **DROLERIES VÉGÉTALES** ou LÉGUMES ANIMÉS, par A. VARIN. 4 vol. grand in-8. Prix : 45 fr. Relié, 21 fr.

PERLES ET PARURES FANTAISIE DE GAVARNI.

LA 1^{re} SÉRIE, LA 2^e SÉRIE,
LES JOYAUX, LES PARURES,
4 vol. broché, 45 francs; 1 vol. broché, 15 francs;
relié, 21 fr. relié, 21 fr.

CHANSONS NATIONALES ET POPULAIRES DE FRANCE. 2 vol. grand in-8. Prix : 20 fr.; reliés, 30 fr.

HISTOIRE DE NAPOLEON par NORVINS, ornée de 400 magnifiques batailles et personnages, par Raffet. Prix complet : 5 fr.

LES FÊTES DU CHRISTIANISME par CASIMIR, du diocèse de Paris. Un beau vol. in-8 de 300 pages, illustré de 40 magnifiques dessins rehaussés d'or et de couleur. Prix : broché, 40 fr.; relié, 45 fr.

F.-V. RASPAIL MANUEL ANNUAIRE DE LA SANTÉ, ou médecine et pharmacie domestiques. 6^e édition (1852). Prix : 4 fr. 25 c.

LE PAYSAGE ET L'ORNEMENT APPRIS SEUL POUR UN FRANC. Ouvrage orné de 4 planches-modèles, par J. DE LA ROCHE-NOIRE.

SCIENCE DU BIEN VIVRE ou MONOGRAPHIE DE LA CUISINE, guide de la maîtresse de maison; par PAUL BEM et A. DESREZ. 6^e éd. 4 vol. in-8. Prix : 4 fr. 50 c.

LES PAPILLONS ou MÉTAMORPHOSES TERRESTRES DES PEUPLES DE L'AIR, par AMÉDÉE VARIN. 2 beaux vol. grand in-8 de 500 pages, illustrés de 36 dessins gravés sur acier et coloriés avec le plus grand soin. Prix : broché, 20 fr.; relié, 30 fr.

PENSÉES D'UN EMBALLEUR pour faire suite aux Maximes de LAROCHEFOUCAULD, par COMMERSON. 2 vol. in-32. Vignette de Nadar. 2^e édit. Prix : 2 fr.

MAYONNAISE D'ÉPHÉMÉRIDES et de DIGRESSIONS, assaisonnée par JOSEPH CITROUILLARD et retournée par les deux hommes d'Etat du *Tintamarre*; ouvrage dédié à l'âge mûr et à l'impubère. 4 vol. in-32. Prix : 4 franc.

LE LIVRE DES PATIENCES par madame F***. 4 vol. in-48. 4 fr. 50 c.

L'ART DE FUMER ou LA PIPE ET LE CIGARE, suivi de Notes, par BARTHÉLEMY, illustré de 5 vignettes. 3^e édit. 1 vol. in-42. Prix : 4 fr. 50 c.

ALMANACHS 1853 : du Tintamarre, publié par MATHIEU LANCEBLAQUE, illustré de 200 dessins de NADAR. Prix : 50 c.; du Bon Laboureur, 50 c.; des Fleurs, 50 c.; de Napoléon, 50 c.; du Troupier, 50 c.; des Sorciers, 50 c.; des Métiers, 50 c.; des Enfants (Arlequin), 50 c.; Encyclopédique, 50 c.; des Militaires français, 50 c.; du Cultivateur de France, 50 c.; Impérial, 50 c.; des Viveurs, 50 c.; des Saisons, 50 c.; Manuel de la Cuisinière, 50 c.; Chantant, 50 c.; des Jeux de société, 50 c.; des Jeux, 50 c.; de France, 50 c.; du Marin, 50 c.; du Bon Catholique, 50 c.; du Magasin Pittoresque, 50 c.; Drôlatique, 50 c.; du Vœu de la France, 50 c.; des Songes, 50 c.; Polichinelle, 50 c.; Buffon, 25 c.; des Récréations de l'enfance, 75 c.; de la Jeune Mère, 75 c.; Prophétique, 50 c.; Comique, 50 c.; des Enfants (Mère Gigogne), 50 c.; des Dames et Demoiselles, 50 c.; Astrologique, 50 c.; de l'Illustration, 75 c.; du Jardinier, 75 c.; du Cultivateur et Vigneron, 75 c.; Lunatique, 25 c.; de la Littérature, 75 c.; Facétieux, 50 c.; des Souvenirs de l'Empire, 50 c.; du Jardinage, 50 c.; du Craqueur, 50 c.; de la Politesse, 50 c.

DESSINS EN COULEUR POUR FILET ET CROCHET.

Aujourd'hui qu'il est de mode de faire du filet et du crochet à dessins en couleur, les dames sont fort embarrassées, car il n'existe pas de modèles de ce genre dans le commerce. Voici un album qui remplira cette lacune. Les dames trouveront dans l'album que nous annonçons des dessins en couleur et des dessins blancs, des modèles pour rideaux blancs avec bordures blanches, ou bordures en couleur; des modèles pour couvre-pieds en couleur, pour édredon, pour couvertures de canapés, dos de fauteuils, coussins de pieds et coussins de fauteuils, en couleur et en blanc, pour couverture de berceau, pour serviettes à marrons, en un mot pour tous les emplois de ces sortes d'ouvrages. Au bas des dessins sont indiqués les différents usages qu'on en peut faire, les différentes matières à employer, telles que soie, laine ou coton.

LES DESSINS EN COULEUR PEUVENT S'EXÉCUTER EN FILET, EN CROCHET ET EN TAPISSERIE. — Tous ces beaux modèles sont imprimés en noir ou en couleur sur papier vélin très-fort. Les dames qui connaissent le prix auquel ces sortes de modèles sont vendus savent que les grandes feuilles, les modèles de couvre-pieds, par exemple, se vendent 2 fr. 50 c. et 3 fr. la pièce; or l'Album de dessins en couleur et en blanc que nous annonçons contient 30 dessins grands et petits, en blanc et en couleur; il représente donc en réalité une valeur marchande de plus de 40 francs.

CET ALBUM EST DONNÉ GRATIS A TITRE DE PRIME

à toute personne qui souscrit pour un an au journal les *Modes Parisiennes*, le plus élégant, le plus varié et le plus vrai des journaux chargés de représenter les modes de la bonne compagnie de Paris.

Les *Modes Parisiennes*, qui commencent leur dixième année, sont connues de toute la société aristocratique du monde comme la plus fidèle représentation du goût parisien dans la forme et la composition des toilettes aussi bien que dans l'assortiment des couleurs. Nous n'avons donc pas besoin de faire ici leur éloge, nous nous bornerons à rappeler que le journal paraît tous les samedis à Paris (52 fois dans l'année), qu'il donne chaque fois de charmants dessins de M. Compté-Calix, gravés sur acier, imprimés sur beau papier vélin, et coloriés à l'aquarelle avec le plus grand soin.

Il donne aussi, dans l'année, DOUZE GRANDES FEUILLES, IMPRIMÉES DES DEUX COTÉS et contenant un nombre infini de patrons de robes, chapeaux, bonnets, cols, fichus, broderies, etc., etc.

Prix pour 3 mois, 7 fr.; — 6 mois, 14 fr.; — un an, 28 fr.

L'abonnement d'un an donne seul droit à l'album de *Dessins en couleur et en blanc pour filet et crochet*. A toute personne qui aura ajouté au prix de l'année 2 francs pour l'affranchissement du port de l'album, cet album sera envoyé FRANCO, sur quelque point de la France que ce soit.

Les abonnés de l'Étranger devront s'adresser, pour faire venir l'album, à l'intermédiaire par le moyen duquel ils ont pris leur abonnement.

ADRESSER UN BON DE POSTE OU UN BILLET A VUE SUR PARIS A MM. AUBERT ET C^{ie}, ÉDITEURS DES *Modes Parisiennes*, place de la Bourse, 29. Cette manière de s'abonner est la plus prompte, la plus sûre et celle qui expose le moins à des erreurs.